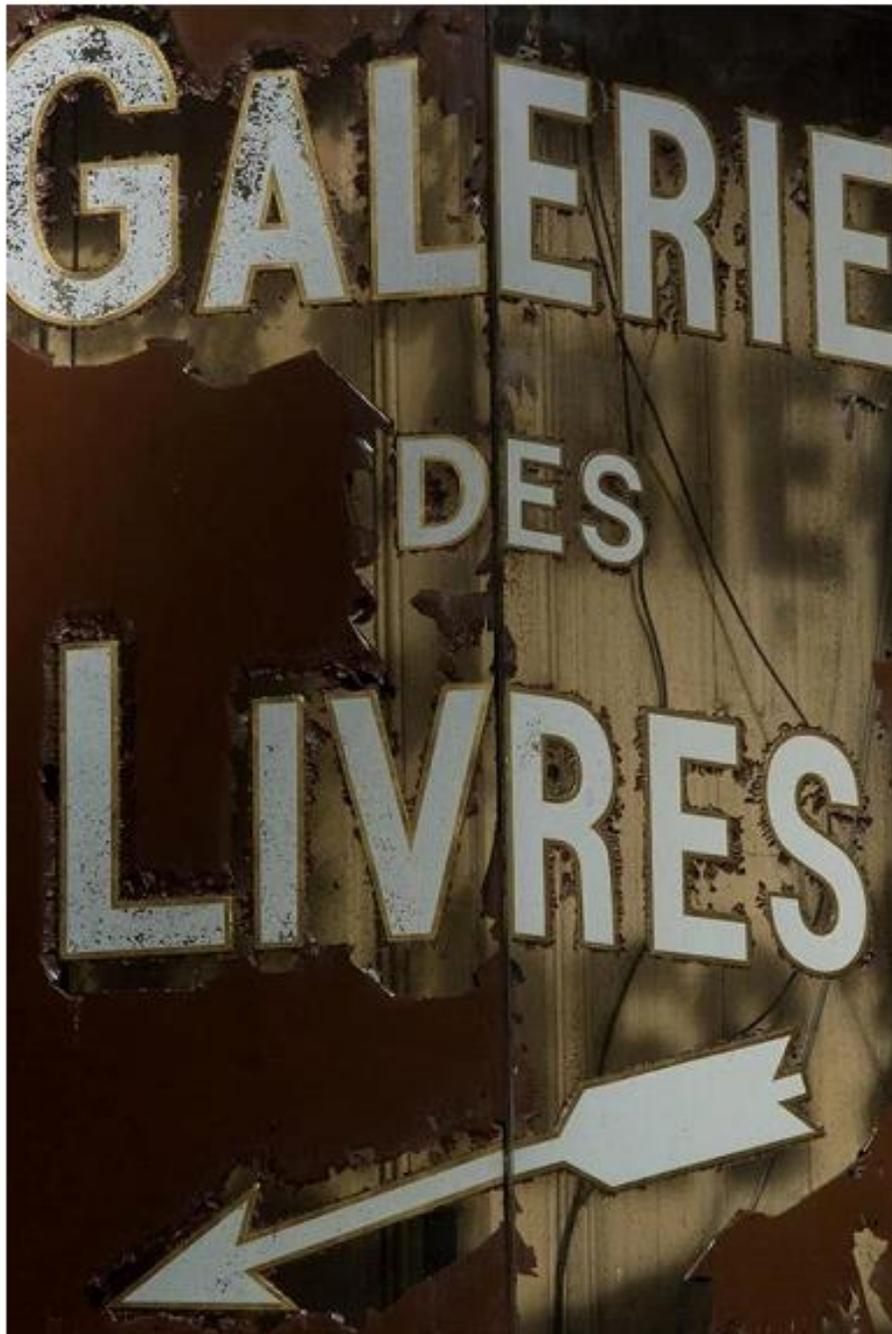


Pierre Marcel Montmory



CE QUE TU CROIS EST LE FAUX

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec mon amour !

L'utopie c'est ce qui n'est pas encore arrivé mais qui est en chemin.

Enfant de Liberté et Amour, Utopie élève avec Cœur, la Paix nouvelle-née.

Ignorons les ragots fachos de la rumeur et faisons ce que bon nous semble. Nous reprenons chaque jour ce qui nous appartient. La liberté et l'amour sont le pain quotidien des citoyens; tandis que la servilité et l'idiotie sont l'apanage des faibles et des violents.

Le fascisme est aussi une tradition. Toujours autant de collaborateurs et toujours autant de clients.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

Oh, je reviendrai plus loin sur ces banquises, où - de mémoire d'Homme, j'ai eu la surprise de croiser en chemin des sédentaires qui ont pris toute la terre et moi, moi qui je voyage dans les cieux, sans yeux pour eux - mais l'oreille ouverte à entendre le baratin des salamandres, je tire du feu de chaque joie et l'Homme se joint à moi, sitôt qu'il m'aperçoit, joyeux; l'Homme dépasse les limites de son horizon frontal puis il m'accoste et m'évalue. Alors il faut parler - oublier le corps, et chercher la beauté cachée, le sentiment du bien d'un être, et l'on obtient la façon de se conduire aimable - ou non, avec la personne qui, en tant qu'humain a une infinité de raisons d'agir. Un mal de dent peut tout compromettre.

Nous sommes qui nous aimons.

La racaille est l'arrière garde du fascisme et attend qu'on lui donne l'occasion de prendre sa revanche.

Malheureux de confession, ils s'engagent dans la délation et le service d'ordre.

Ils sont nés pour prendre comme ils sont faibles ils utilisent la force.

Ils se reproduisent comme des punaises.

Ils ont peur des femmes alors ils les mettent en cage.

Les femmes les détestent alors ils les martyrisent.

Elles détestent les hommes alors elles les obligent à tuer pour elles.

Ils et elles craignent les enfants et les marquent comme des bestiaux de leurs signes ostentatoires et les habillent d'un drapeau pour massacrer leurs rêves.

Les humains à têtes d'animaux.

Les humains sans intelligence.

Les humains de la démence.

Ils m'ont dit:

"C'est une question d'attitude. Si tu es négatif, notre mépris sera une indifférence polie ou peut-être bien la condamnation à mort".

Ils m'ont prévenu !

Comme je rêvais de jours difficiles, ils m'ont laissé tout seul et, une fois que le dernier eut franchi l'horizon, j'ai retrouvé mes forces et me suis passé d'eux tous mes jours heureux.

Mes amis m'ont rejoint - qui savent que je m'aime beaucoup, alors ils m'aiment aussi et chacun à sa manière me dit qu'il est seul.

Et nous rions.

Pis nous pleurons aussi.

Soudain surgissent les forces de l'ordre et nous leur démontrons que nous sommes aussi des singes car nous avons comme eux la peau lisse au cul.

Ils remballent leurs bites de fer tout en nous admonestant le sermon de circonstance comme quoi il faut circuler et que, pour déballer une ou des marchandises, il faut un permis pour parler avant que de se taire et payer la taxe comptant ou pas content.

L'arbre flamboyant cache l'affreuse église des mécréants qui l'ont abandonnée aux marchands. Les marchands payent les fonctionnaires inquisiteurs.

Je vivrai dans le désert en compagnie des lions et, de ma retraite, j'irai à foulons renverser les statues et les réduirai en sable jusqu'à ce que le ciel soit entièrement reconstitué comme le dôme mouvant de ma terre exilée dans l'Univers.

En route sur la barque universelle qui promène mon humanité en compagnie de la lumière.

L'instant silencieux de l'amoureux - dans la paix des muses, où l'arbre de vie s'épanouit.

Égérie ou muse, c'est le même mot pour dire : Hey! Chérie !

Et chéries sont celles qui nous disposent à aimer.

Aimer quand on se donne à connaître et puis quitter quand on a connu.

Tel est l'exilé dans son dévolu.

L'égérie en effigie au fronton des commerces.

Le gueux traverse la pluie avec sa gerce.

- Garce de misère aux pieds froids, réchauffe mon coeur au bois de ton corps !

La gueuse remugle encore, elle n'a pas perdu son dernier denier.

La mer a déposé l'enfant sur le sable et le père l'a relevé dans son filet. La mère était belle et la pêche était bonne.

Enfant du vent j'ai resquillé aux frontières et j'ai fait perdre la tête aux contrôles.

Homme d'Univers en croisière de plaisance sur la planète Terre, je suis désolé de la confusion depuis mon atterrissage. Quand je demande mon chemin, de faux témoins m'indiquent les trajectoires ennuyeuses des égarés. La civilisation est un vaste troc où faut savoir marchander toute chose et même rien. Tout a un prix unique et il vous faut tordre le cou au destin pour retrouver sa route en dehors des chemins tous tracés.

La paix des muses serait si les mères n'avaient pas pleuré. La paix des muses serait si les pères avaient été présents.

La paix des muses, du bout des doigts tremblants de l'opprimé, est la pitié que réclame le poème muet.

La paix des muses est un cessez-le-feu, une trêve dans la souffrance et l'abomination.

- Dis, grand-père, est-ce que j'ai des défauts ?

Je regarde mon petit-fils de haut en bas et de bas en haut :

- Il te manque quelque-chose ?

Il n'y a plus que ses yeux bleus grands comme le ciel et nos sourires malicieux.

Pieds nus dans l'aube froide, pieds nus fuyant le dernier crépuscule flambant chaque horizon depuis je ne sais combien de marches. Pieds nus, la peau à vif chargé de sel, je quémande de l'eau, aux arrêts par la soif. Et mon rêve diminue quand mes muscles sont brûlés par la faim. Le Soleil ne fait rien, ni les Étoiles ! Pieds nus dans le vent de poussière, je m'écroule sur mon ombre. Une dernière fois mes paupières ouvertes, sur les éclats dans l'obscurité J'ai perdu mes pieds nus mais pas mon amour de toi. Je pleure de honte sur ton épaule. Ta main, juste ta main me fait un dernier bien avant mes adieux.

Et tu pleures. Tu pleures sans les larmes. Les larmes qui ont noyé ton amour. Et tu pleures, mais dans ton cœur. Le sang vif de ta joie danse. Danse et tu pleures ! Le rire te rattrapera si tu ne veux pas sombrer, tu cesseras tes pleurs. Et ton amour sera moqueur parce que ton cœur chantera comme un oiseau de joie. Tu reprends ta marche, le corps plein de ton contentement. Tu sers les dents sur ta rage. Ta faim recule. Redresse la tête et vois. Le jour se lève. Tu es en route.

Ce n'est pas un fléau. Le fléau c'est la connerie. Parlez de ce qui est beau et vous verrez que le ciel est plus grand qu'une tête étroite. Lavez vos yeux et voyez l'amour à chaque détour. Débouchez vos oreilles et entendez roucouler les amoureux. Dégraissez votre peau et sentez le vent fou. L'Humanité est ombre et lumière. N'ayez plus honte de vous et aimez-vous tel que vous êtes. Idiots ou pas soyez sympas.

Aux héros et martyrs de tout acabit:

Pauvre peuple aveuglé par la violence ! Combien ces morts regrettent-ils de n'avoir pas vécu sans armes. Ils ont été trompés de tous les côtés par les ennemis de l'Humanité que sont les sans coeur et les cupides. Pour un bout de torchon sanglant qu'on appelle drapeau et des signes obscurs que l'on prend pour la lumière. Les nécrologues gouvernent l'aphasie générale tandis que les vendeurs d'espoirs pillent le présent et que les créateurs du bonheur volent à la vie. La révolution est éternelle et ses héros sont lui et elle, cette Humanité des sans noms et des n'avoir pas. Liberté et amour pour vous tous dans l'instant et pour l'éternité !

Je me reconnais, en ces temps où je radote, certains anciens conseils. Je rabâche mais c'est ma gomme à moi, je la mâche peut-être pour me consoler, j'occupe le silence. D'une paresse bien occupée, je vaincs l'ennui et je supporte ma honte d'être un humain, aux vues et aux gestes de certains autres qui ont visages d'animaux. Je n'ai qu'une seule plume pour m'éventer. La vérité sort de l'encrier.

Fume la terre.

Pierre Montmory – trouveur – éditeur –

pierremontmory@gmail.com

www.poesielavie.com